

Sous le signe du souffle

Conférences 2026-2027 prononcées au Conservatoire de Rouen par Valérie Colette-Folliot, sémiologue

*

Comme humanités artistiques et poétiques, matière et discipline d'érudition, les conférences sur le spectacle vivant que programme le conservatoire de Rouen à l'attention des classes préparatoires théâtre, musique, danse et licence musicien-interprète, s'efforcent de contribuer à l'élévation des esprits par le corps en jeu pris en considération quant à son langage propre, sa visée, sa portée, son envergure au temps de la représentation ; ce que d'aucuns parmi les comédiens, musiciens, danseurs sont appelés à explorer depuis là où en est leur personne même, parallèlement à l'endroit où se trouvent acquis et prérequis multiples, divers et variés dans le mouvement des énergies indéterminées.

Faisant œuvre ensemble, l'action culturelle et l'enjeu philosophique des humanités en acte théâtre, musique, danse, proposent sur le modèle exemplaire d'incarnations et interprétations scéniques, un regard, une pensée, autrement dit une vision des choses en biais offerte aux nouvelles générations d'artistes et de spectateurs, ces publics se voyant donnée la chance de vivre ainsi leur passion, la passion d'être un autre, en s'initiant à la poétique du geste *via* ledit cycle de conférences, les humanités outre la pratique instrumentale, approfondie et assidue qui est la sienne, propre.

N'ayant de cesse de développer l'oreille et le regard, bon pied bon œil, l'acuité des sens, l'intelligence du corps et la logique du sensible sentie, ressentie telle quelle, pour leur gouverne, nous nous attachons de manière à la fois analytique et intuitive à nourrir inlassablement l'intellect et le cœur à la mesure de la main qui en est le génie ; aiguisant l'imagination, étayant l'imaginaire, la verve et le verbe sont dès lors invités à prendre part, le sujet convoqué étant progressivement amené à s'emparer de la parole telles que circulent les idées et les actions, les pensées aux travers des paroles de corps qui sont les leurs, aux uns et aux autres, ouvrant la sphère empreinte aux formes de la sagesse et de l'amour-passion dont l'essence réside dans l'art en quintessence de la sensibilité créatrice ; l'imagination, cet éclat de génie, en étincelle, lumière fait se tenir au seuil de la vérité, se dévoilant les êtres via le corps même en scène, corps en acte contre corps en jeu, l'essentiel de la représentation consistant à prendre goût tout en s'évadant, aimant voir jouer et interpréter, aimant voir aimer danser, être plus à force de s'adonner aux joies et plaisirs du texte délivré en sa partition véritablement royaume des signes, vraiment, le monde du spectacle redoublant la vie et le vivant en exigeant de soi sinon tout, du moins le tout du monde lové dans l'ombre et la lumière, l'intention et l'intentionnalité se devinant profilé, esquissé, stylisé au détour du regard par le mouvement des gestes et l'expression qui en soulignent la force intrinsèque et inhérente, laquelle est une mise en exergue de la beauté du sublime sous le masque, la splendeur du visage qui nous rappelle à nous-même renvoyant à notre propre humanité indivise car sous le signe du souffle s'envisage le personnage comme l'acteur en respire la lumière, inspirant sa vérité du corps juste ce qu'il faut avant l'apnée qui est plongée en eaux profondes, mise en abyme pour atteindre la personne en son persona, sous le masque qui se révèle encore et encore par le mouvement scénique, allant plus loin et le lointain, au très-haut comme de loin en loin au fil des représentations données au gré des libéralités de cette grande famille : le théâtre, cette maison aux riches heures faites d'histoires et d'amours racontées en scènes successives, tableaux et entrées, actes et actions subdivisées en étapes et stations de la passion, chacun sous le masque devant porter sa croix avant qu'en majesté, le corps en acte, ledit corps dansant de l'acteur ne devienne corps glorieux dès lors qu'il est entré

dans sa gloire, la maestria obligeant, elle force le respect par le biais desquels conjugués grandit l'artiste de scène fort de son génie théâtral, spectateur y compris dans le lot et la dot, vécu et expérience irréductibles se transmettant au point d'acmé de la mémoire et du souvenir en ressouvenance et réminiscences à la lisière là. Ce faisant interprète-passeur, l'acteur est une archive vivante par correspondances synesthésiques ainsi que le pose et l'identifie le sémiologue Patrice Pavis dans son analyse du spectacle qui en est la définition, de l'artiste de scène, ce maître de cérémonie, officiant.

En jeu sont effectivement mobilisés dos-à-dos réflexion et réflexivité, face contre face tel Janus, distance et distanciation, sens critique et discernement, les transversalités si elles se font sensibles, intimes même, ne sont exemptes ni de science ni de savoir-faire, technique et technicité s'éprouvant dans la virtuosité et ses vertus, avec un certain sourire, certes, mais avec sens critique avant tout, la faculté de penser se mesurant à l'aune d'être au monde comme en *capax dei* ; improviser culminant dans le fait d'être soi et ensemble en même temps, sachant agir de par soi-même, jouant son rôle et assumant la fonction qui est sienne que d'être passion, passion d'être un autre, stipule Pierre Legendre, en instance dernière sur les planches et à l'écran afin que de n'être présent faute d'être là, à jamais et pour toujours désir jusqu'à la prochaine fois avec appétit, l'appétence dans l'émerveillement du moment du geste étant. Car il y a.

Si bel et bien se confondent au spectacle le fait de regarder et celui d'interpréter dans un rapport dual et duel scène-salle, être acteur et/ou être spectateur n'est-ce voir et écouter dans le même temps qu'en élan-réceptacle aimer, entendre, comprendre, pour connaître, dialoguer afin de ne pas oublier mais, se souvenir, se rappeler du sens de l'humain : le genre humain par-delà *fatum* et *fatalitas* ou bien *humanitas* du latin *humare* qui signifie ensevelir, enterrer, inhumer ; en d'autres termes : prendre soin c'est s'occuper de soi au même titre que des autres ; être un Homme au sens Humanité du terme, c'est se soucier du corps de l'autre mais *a fortiori* c'est prendre en considération, par humanité même, le corps des morts et des mourants comme il est dit que le Verbe s'est fait chair. Ainsi se célèbrent et s'honorent en louanges et paroles le Nom et la Loi par le dire et le faire en scène, en pensées et en actions comme par le non-dit, en soi-disant omission, qui sur les planches, qui à l'écran, créant ainsi de toute pièce et de la sorte des liens d'humanité en signe de reconnaissance des uns des autres, les relations entre soi et autrui *via* les spectacles se déroulant selon l'ordre et l'ordonnancement du grand livre de la vie, dans la perspective du sentiment des sentiments, l'amour renchérit par certains égards et certaines attentions, le respect, le respect d'être et d'exister, le respect de vivre sa vie, son être-là, l'être-au-monde s'annihilant dans l'esprit de famille que non sans fierté et dignité incarne, illustre et défend la personne bohème de gens de théâtre, monde du spectacle avec ses troupes saltimbanques d'acrobates et d'acteurs comédiens, musiciens, danseurs entremêlés dans l'affairement d'une grande famille qui toujours l'emporte dans la passion, connaissant grandeurs et misères, aléas et vicissitudes mais gloire après la tourmente en vérité, être en partage sous le chapiteau assignant en fin des fins le roi et la reine sous le dôme des rêves au théâtre de l'histoire, étant donné le spectacle, cette révélation, cette apocalypse, le dévoilement étant l'enjeu, l'objeu. Et la source, et le sacré en filigrane de la représentation, le spectacle tient de l'incarnation comme implicitement dit, l'acteur en tant que sujet sachant donner souffle, donc vie, à son objet, les figures en apparition-disparition produisant les vues et visions, images et optiques, la multitude et le multiple des signes, symboles, icônes, points de vue imaginés occupant à l'infini la condition trine mais première des vies en jeu corps-âme-esprit dans le cercle et l'assemblée, l'assistance et l'auditoire, attendu les mystères, les secrets que recèle le jeu masqué dans l'interrogation et le questionnement, l'énigme du vivant fait arts du spectacle – curieuse herméneutique – trouvant sa clé de voûte et sa résolution dans l'entre-deux, acteur et spectateur répondant l'un de l'autre du terrible poids qu'enlève la présence scénique au nom de l'absence.

Assumer les planches et/ou s'assumer à l'écran revient-il à s'en remettre à l'un l'autre, le public, lui, dont le jugement est à double-tranchant tout comme les bons sentiments le sont, ambigus ?

Prétendument inaliénable, la liberté, le goût, sauf la propagande se perpétrant jusqu'au verdict sans appel ni recours des faiseurs de modes arbitraires, fortuites, aléatoires, imprévisibles ; l'épreuve ultime en amont du masque excède toutes sortes de choses en délicatesses, en scène comme à la ville ; et les arts du spectacle de fournir les clés, peut-être, pour advenir en donnant le meilleur de soi, devenant *in fine* acteur de sa vie, créateur du temps de l'éphémère aux métamorphoses qui ne sont jamais que chimères mais illusions perdues, étant donné le miroir qui revient selon la formule d'Alain Robbe-Grillet... En somme, bien menées, les humanités en question assurent à la société, aux individus en gésine, un avenir depuis les Anciens que se perpétue la *Sapientia* : connaissance et savoirs se concentrant dans le don du désintéressement qu'est jouer, interpréter, danser : ETRE.

Pour sa quatrième édition, au Conservatoire à rayonnement régional de Rouen, le cycle des neuf conférences proposées cette année 2026-2027 se donne pour but et objectif de faire évoluer les esprits et les mentalités, bien évidemment, ce faisant en quête des uns des autres pour avancer ensemble sur sa voie, cheminant jusqu'en son for intérieur dans les lieux retranchés dits aventureux et aventuriers, qui conduisent vers l'infini et au-delà avec maîtrise d'après les codes et les règles dont il convient de repousser les limites symboliques, poétiques et philosophiques, afin d'en inventer probablement d'autres, de nouvelles et non des moindres atypiques, insolites, inattendues par l'imprévisible, par la grâce et par la nature, selon la Tradition, l'élève e livrant au jeu initiatique de l'inconnu avec confiance et conviction, par la force de motivation du blé en herbe, les jeunes esprits se donnant à corps perdu, fondant leurs principes suivant les démarches avérée et attestées, les enseignements inculqués induisant quantités entières d'arts et de manières pour dire et faire, donnant vie, corps et consistance aux rêves, les idéaux et passions au pluriel et au singulier trouvant échos et résonance dans la peau des uns et des autres, acteurs et spectateurs, artistes et publics, créateurs et poètes de tout bois s'élevant individuellement et collectivement, mutuellement et réciproquement, par le tour et la tournure de la personne et de l'individu lancés à vive allure, non sans panache ni envergure sur les routes non balisées encore, dans les chemins de traverse que ce petit chemin qui sent bon la noisette, chantent les rues, le Jeu en voie d'accomplissement, libération et délivrance à la clé d'une responsabilité en gage, la réalisation de soi induite et engagée dans l'être debout comme par endurance, résistance, s'incarnent les arts du spectacle au prix de l'inconditionnel amour, l'inébranlable passion que d'aimer jouer *quid* du comédien, l'aimer interpréter du musicien, tout comme le fait d'aimer danser chez le danseur ramène en son cœur le spectacle vivant de la vraie vie dans ses joies et ses peines pour que demeure l'esprit de fête, l'inspiration restant le plus authentique ferment des divertissements, levier qu'actionnent menus plaisirs et réjouissances en guise de promesse, forme d'accomplissement ou célébration de la rencontre en forme de vie vraie.

© Valérie Colette-Folliot*, le 15 juillet 2026

*Sémiologue du corps dansant, Docteure en Arts du spectacle Professeur de culture chorégraphique-histoire de la danse Conférencière du spectacle vivant théâtre, musique, danse Enseignante PEA au Conservatoire à rayonnement régional de Rouen